

© Les auteurs, 2010

© Ad Astra Editions, 2010

Illustration de couverture :

© Eric Scala

<http://www.ericscala.com/>

Ad Astra éditions
41 Rue du gué d'orger
53000 LAVAL FRANCE

Dépôt légal : août 2010

ISBN : 978-2-919241-01-9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Contes de villes et de fusées

Anthologie dirigée par Lucie Chenu

Ad Astra Editions

Sommaire

Lucie CHENU : Il était une <i>nouvelle</i> fois (préface).....	page 7
Julien FOURET : Une leçon de contes de fées.....	page 11
Jean MILLEMANN : La Fée des glaces.....	page 15
Delphine IMBERT : Une histoire de désir.....	page 27
Pierre-Alexandre SICART : La Griffes et l'Épine.....	page 55
Antoine LENCOU : ReCréation.....	page 85
Pierre GÉVART : Grain de sel et Bretelle.....	page 95
Nico BALLY : La Petite Capuche rouge.....	page 105
Charlotte BOUSQUET : Corner Girl.....	page 109
Sylvie MILLER et Philippe WARD : Le Pacha botté.....	page 119
Jean-Michel CALVEZ : Un temps de cochon !.....	page 151
Lionel DAVOUST : Le Sang du large.....	page 161
Sophie DABAT : La Mort marraine.....	page 185
Jess KAAN : Pour Judith.....	page 205
Mélanie FAZI : Swan le bien nommé.....	page 215
Estelle VALLS DE GOMIS : Poches et Troncs.....	page 227
Léonor LARA : Sacrifices.....	page 235
Dictionnaire d'auteurs.....	page 247

(dé)conte : 0

Il était une nouvelle fois

Il était une fois... quelques mots pour ouvrir à tous, petits et grands, la porte d'un univers fabuleux, celui des contes où tout est possible, où les marraines sont fées et où les animaux parlent, où les ogres dévorent les petits enfants et où les princes épousent les bergères. Quelques mots pour introduire un récit d'*autrefois*, un récit d'*autremonde*...

Les premières histoires qu'on raconte aux enfants sont, bien souvent, des contes de fées. Héritage de mythes transmis, au fil des générations, ces contes n'étaient pas, à l'origine, destinés à leurs oreilles. Beaucoup d'entre eux finissaient mal ; ils pouvaient servir de mise en garde – on parle de « contes d'avertissement ». Bien que mettant en scène des situations surnaturelles, ils traitent de peurs réelles et toujours d'actualité : l'abandon, la mort, la souffrance... Ces contes forment un matériau de choix dans lequel puisent, depuis plusieurs siècles, les écrivains. Au XVI^e siècle, Perrault ajoute aux contes folkloriques des « moralités » à but pédagogique, tout en leur conservant leur aspect cruel : le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère ne seront sauvés que bien plus tard, dans la version des frères Grimm.

Les réécritures successives de *Cendrillon* ou du *Petit Chaperon Rouge*, par Perrault et les frères Grimm, de *La Belle et la Bête*, par mesdames de Ville-neuve et de Beaumont, ont montré le chemin à des générations d'auteurs. Au XIX^e siècle, H.C. Andersen – qui destinait son œuvre à un public adulte – introduit des éléments autobiographiques et une critique de la société dans *Le Vilain Petit Canard* ou dans *La Petite Fille aux allumettes*. À l'inverse, la comtesse de Ségur (*Nouveaux Contes de fées*) et Carlo Col-lodi (*Pinocchio*) écrivent pour les enfants, des contes avant tout distrayants.

Au XX^e siècle, les contes de fées sont malmenés, déformés, torturés de manière à en extraire la substantifique moelle. Tandis que les psychanalystes Bruno Bettelheim ou Marie-Louise von Franz les étudient afin d'ex-

pliquer leur rôle sur l'inconscient, que les films de Walt Disney divulguent des versions édulcorées où domine l'humour, les écrivains de fantastique en tirent des récits de terreur. Dans *La Compagnie des loups*, la britannique Angela Carter transpose à notre époque dix contes parmi les plus connus – de *Blanche-Neige* à *La Barbe Bleue* en passant par *Le Petit Chaperon rouge* ou *La Belle et la Bête* –, faisant de leurs héroïnes, traditionnellement faibles, des femmes fortes, à la sexualité libérée et assumée. Pierre Dubois, dans *Les Contes de crimes*, puis dans *Comptines assassines*, mélange allègrement contes de fées, polar et humour : Cendrillon échappe au viol en tuant le Prince, et à l'accusation de meurtre grâce aux pantoufles de sept lieues !

Blanche-Neige se voit volontiers parodiée – au théâtre (*Elle voit des nains partout*, de Philippe Bruneau) ou en bande dessinée (*Blanche-Neige et Pervers Pépère*, de Gotlib, dans *Fluide Glacial*) –, mais aussi réinterprétée de façon totalement inattendue par les écrivains de fantasy, comme Neil Gaiman qui, dans « Neige, verre et pommes » (in *Miroirs et fumées*), raconte l'histoire du point de vue de la Reine. *La Belle au Bois dormant* subit, elle aussi, bien des vicissitudes : Anne Rice, en particulier, invente une suite pornographique et comique – il faut reconnaître que l'aspect comique échappe parfois aux lecteurs, alors que l'aspect luxurieux, lui, est évident – à l'histoire de la belle endormie, dans sa trilogie *Les Infortunes de la Belle au bois dormant*. À l'inverse, la Reine des Neiges est présentée comme un personnage maléfique dans le roman éponyme de Joan D. Vinge, ou au contraire comme une victime, symbole de la femme opprimée, dans *Notre Reine des Neiges* de Louise Cooper. Dans tous les cas, elle inspire le respect.

Certains écrivains se plaisent à mélanger les contes, à faire se rencontrer leurs protagonistes. Elizabeth Ann Scarborough, dans *Le Clan des fées*, transforme les marraines-fées en assistantes sociales de la ville de Seattle, en proie à des enchantements maléfiques. Jess Kaan, dans « An urban and modern Faery Tale – enfin presque », (in *Dérobade*), imagine un duel entre l'héritière de Perrault et celle des frères Grimm, sur le quai d'une gare, à grands coups de revolver ou de hache de guerre. Elles sont aidées par les personnages des contes de leurs ancêtres, qu'elles font surgir de leurs grimoires magiques : les recueils de contes de fées. Avec Catherine Dufour, les princesses se révoltent contre le destin prévu par leurs marraines, dans *Blanche Neige et les lance-missiles*. Quant à Wendy, Alice et Dorothy, les héroïnes de *Peter Pan*, *Alice au Pays des merveilles* et *Le Magicien d'Oz*, elles sont réunies dans une magnifique BD érotique signée Alan Moore et Melinda Gebbie, *Filles perdues*, où elles se racontent les unes aux autres leurs versions de leurs voyages au Pays imaginaire...

Ellen Datlow et Terri Windling ont publié outre-Atlantique un grand nombre d'anthologies sur le thème des contes de fées revisités. Une seule, *Blanche-Neige, rouge sang*, a été traduite en français – et encore, partiellement ! On y retrouve les meilleurs auteurs de fantasy, tels Neil Gaiman ou Tanith Lee. Cette dernière a d'ailleurs souvent détourné les contes dans ses nouvelles et romans, en particulier *Blanche-Neige* qu'elle a réécrit de trois façons très différentes les unes des autres. Elle aime à renverser les situations, faisant des marâtres des femmes dévouées agissant avec les meilleures intentions du monde, dans le but de sauver leur progéniture. Ce faisant, Tanith Lee renoue avec la tradition du conte d'avertissement, d'initiation.

En France, il existe peu de recueils détournant les contes de fées et destinés aux adultes : une anthologie à dominante parodique, *Contes & Légendes... revisités*, dirigée par Menolly ; un collectif intitulé *Les Contes de Perrault revus par...* avec des auteurs de « blanche » ou de noir, tels Martin Winckler, Daniel Piccouly ou Marie Darrieussecq, passé à peu près inaperçu des lecteurs de fantasy... La revue annuelle *Fées Divers* présente un « Guide des contes » complet, retraçant l'histoire des contes connus, leurs origines et leurs détournements.

Pour *Contes de Villes et de Fusées*, j'ai demandé aux auteurs de transposer un conte à notre époque ou dans l'avenir, ou dans une uchronie moderne. Certains des contes dont ils se sont inspirés sont parfaitement reconnaissables, dès le titre ou dès les premières phrases. D'autres, au contraire, se laissent moins facilement deviner, parce que les nouvelles mélangent deux contes, s'inspirent d'une source peu connue, ou s'en éloignent beaucoup. Ou encore parce que l'auteur a choisi de ménager un effet de surprise ! C'est pour cela que chacun, dans une brève postface, présente l'origine de son inspiration. Je ne voulais pas que vous la connaissiez avant de lire les histoires. Je préfère vous laisser la surprise, c'est la raison pour laquelle, contrairement à mon habitude, je ne présente pas les textes. Ah, si, quand même un mot sur le premier, parce qu'il ne s'inspire pas d'un conte préexistant. J'ai demandé à Julien Fouret d'introduire l'anthologie par une de ces courtes histoires dont il a le secret, « Une leçon de contes de fées », qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus ambitieux. Voilà, je ne vous en dis pas plus !

Je peux malgré tout vous avertir que les nouvelles que vous vous apprêtez à lire sont très différentes les unes des autres. Certaines sont très drôles, d'autres risquent de vous faire pleurer. Il en est qui vous dérangeront – non, je ne dis pas lesquelles – parce qu'elles vous imposeront une version du conte en contradiction

avec la vôtre. Et puis il y a celles qui vous emmèneront dans un monde épique et poétique, celles qui vous donneront à penser, parce que les contes et les nouvelles transmettent des messages...

Dans tous les cas, j'espère qu'elles vous emporteront, comme moi, au pays des contes de maintenant, des contes où les villes et les fusées remplacent les forêts et les fuseaux.

Lucie Chenu

(dé)cante : 1

Une leçon de contes de fées

À Nathalie Dau,

qui doit bien être une fée pour écrire de si beaux contes.

Comme des millions d'enfants de par le monde, Féédric allait, ce matin-là, à l'école.

L'établissement qu'il fréquentait était un peu particulier, une simple cahute faite de bric et de broc. Sise à flanc de montagne, la bicoque ne payait pas de mine tant elle paraissait fragile et dérisoire. À la merci de la chute d'un rocher, prête à s'envoler dès l'apparition de la moindre brise, elle semblait si instable que c'était grand mystère qu'elle tînt encore debout. Mais Féédric avait depuis longtemps cessé de se poser des questions.

Tous les matins il escaladait l'escalier dans la roche, gravissait les marches sans regarder le vide, rejoignait son vieux maître, prêt à recevoir une nouvelle leçon particulière. Ces cours ne le passionnaient guère, mais ses parents pensaient qu'ils lui seraient profitables. L'expérience lui avait montré combien il était vain de s'opposer à eux, en tous cas en ce qui concernait son éducation. Il savait bien qu'un jour il serait majeur. Pourraient-ils encore lui imposer leurs idées ?

En attendant, il subissait les états d'âmes de son professeur, un vieux croûton auto-proclamé « Grand Sorcier des elfes de la montagne ». Le Grand Jons n'était pas très pédagogue, c'est le moins qu'on puisse dire. Ses tours n'étaient pas toujours réussis ; ils débouchaient même souvent sur de retentissants fiascos. Le prix qu'il facturait ces piètres cours de sorcellerie était on ne peut plus excessif, les à-côtés réduits au strict minimum. Pire encore, il semblait se réjouir de l'incapacité de son élève à progresser. Était-ce là tout ce que l'on pouvait attendre d'un bon enseignant ?

Ce jour-là, alors qu'il frappait à la porte, Féédric se demanda ce que

Jons lui avait encore réservé. Quel thème aborderait-il ? Quelle déité invoquerait-il ? Comme il était bien incapable de réaliser quelque chose par lui même, il requérait à chaque fois l'assistance du dieu de la spécialité étudiée. La veille, par exemple, la déesse Audimat était intervenue pour l'aider à dispenser sa leçon de télévision. Féédric s'en était d'abord réjoui. Génial, avait-il pensé ! On va peut-être découvrir les coulisses, assister à une émission, rencontrer une star. Mais il avait vite déchanté, quand il avait compris la raison réelle de ce choix de leçon.

Le téléviseur du vieil homme venait de tomber en panne et son unique but avait été de le faire réparer sans déboursier.

Un petit bruit. Féédric revint à lui tandis que la porte s'ouvrait enfin. Jons semblait dans un mauvais jour. Mal rasé, le col à moitié fait, il avait visiblement mal dormi.

— Ah c'est toi, ânonna-t-il.

Comme si ça avait pu être quelqu'un d'autre !

Malicieux, Féédric le taquina :

— Désolé, maître, ce n'est que moi ! Aucune princesse de conte de fées n'est ici pour vos beaux yeux !

Et il rigola, rigola et rigola encore. À deux doigts de le gifler, Jons parvint in extremis à se contrôler. Plus que jamais son élève avait besoin d'une bonne leçon, c'était entendu.

Bizarrement, il repensa à ce que Féédric venait de dire. Il avait parlé d'une princesse de... de conte de fées ! Alors lui vint l'idée. Le moyen de remettre au pas ce maudit garnement.

Jubilant intérieurement, Jons fit entrer son élève et le pria de s'installer sur la chaise qui lui était dévolue. Il savourait cet instant, s'amusant par avance de ce qui allait advenir.

Passant derrière son bureau, il ouvrit son grimoire. C'était un antique manuscrit, l'un de ces objets vermoulus et couverts de toiles d'araignées qui alimentaient le mystère et faisaient de la sorcellerie une discipline si intrigante.

Cérémonieux, il fit de larges gestes et déroula les pages. Lorsqu'il eut découvert ce qu'il cherchait, il se redressa, un large sourire aux lèvres. Et il se lança dans une longue diatribe, égrenant les formules magiques comme un tribun éructe des formules vides de sens.

Pour finir, il lança son invocation :

J'appelle Perrault, le dieu des contes de fées.

— Chouette, pensa Féédric. Enfin quelque chose qui sorte un peu de l'ordinaire!

Peu après, le dieu frappait à la porte et entra dans l'ancre du professeur.